

Les Documents du Socialisme

COMPÈRE-MOREL



La
Concentration
Capitaliste

EN FRANCE



PARIS

LIBRAIRIE DES SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES

MARCEL RIVIÈRE ET C^o

31, rue Jacob, et 1, rue Saint-Benoît

—
1913

La Concentration Capitaliste en France

I

La puissance du Capital

Non seulement nos adversaires prétendent que la concentration capitaliste ne s'opère pas, mais ils vont encore plus loin ! Ils affirment imperturbablement qu'il s'effectue, tout au contraire, un travail de division, de morcellement de la propriété et de la richesse, dont le résultat fatal sera de rendre propriétaires l'immense majorité des citoyens français.

Pour réduire à néant ces affirmations tendancieuses, nous opposerons autre chose que des mots : nous apporterons des faits et des chiffres, et cela afin d'armer nos camarades pour la lutte quotidienne.

C'est du reste la meilleure réponse à faire à ceux qui nous qualifient dédaigneusement d'utopistes, et dont toute la tactique consiste à tenter de faire croire à la masse laborieuse que la transformation sociale poursuivie par le Parti socialiste est une impossibilité

d'autant plus grande que les phénomènes économiques de chaque jour contredisent ses affirmations théoriques et doctrinales.

Il est entendu que si la fortune s'éparpillait en des mains de plus en plus nombreuses, si les effectifs du prolétariat volé, rançonné et exploité diminuaient pour cette bonne raison qu'une notable partie d'entre eux passeraient dans la classe bourgeoise, si les grosses maisons capitalistes n'augmentaient pas en nombre et ne se développaient pas en puissance, si la proportion des petits, moyens et grands patrons restait toujours la même, si le capital ne devenait pas, comme nous le prétendons, grand dispensateur de misère et de bonheur, de mort et de vie, il est entendu, dis-je, que le socialisme, ne reposant sur aucune base solide et réelle, n'existerait pas, ne pourrait pas exister et ferait vite place à un vague humanitarisme philanthropique et tolstoïcien, dont les préceptes idéologiques, plus ou moins profondément moraux, seraient considérés comme une réminiscence religieuse, et rien de plus.

Mais comme c'est le contraire qui s'opère, comme la concentration capitaliste se manifeste partout et dans tout : dans l'industrie, dans le commerce, dans l'agriculture et dans la finance; comme la propriété privée disparaît de plus en plus pour faire place à la propriété collective et impersonnelle, comme l'effort individuel ne compte pour ainsi dire plus, ou plutôt qu'il n'a de valeur qu'autant qu'il complète — ou qu'il se complète — par d'autres efforts coordonnés méthodiquement suivant une technique nouvelle devenue règle générale dans toutes les branches de la produc-

tion et de l'échange, non seulement la propriété commune, sociale est devenue possible, mais elle s'impose comme une nécessité historique inéluctable, dont la non-réalisation, suscitant les plus formidables perturbations dans le monde moderne, pourrait mettre en danger les destinées même de la civilisation et de l'humanité.

Et les preuves de ce vaste et gigantesque mouvement économique provoqué par toutes les découvertes scientifiques, et contre lequel personne ne peut rien, nous les trouvons tous les jours devant nous.

Ces puissantes usines, villes de fer et de feu où bourdonnent des machines d'une puissance inouïe mises en mouvement par la vapeur ou l'électricité asservies et domptées par l'homme! Ces formidables compound traînant chaque jour avec une vitesse vertigineuse des milliers et des milliers de tonnes de marchandises et de voyageurs sur les rails d'acier qui sillonnent le monde entier! Ces immenses magasins où sont entassés tous les produits de l'activité humaine, véritables et luxueux palais parés des plus riches décors, ruiselants de lumière, remplis de milliers de visiteurs et d'acheteurs servis par toute une armée d'employés! Ces grandes fermes capitalistes dont les propriétaires cultivent scientifiquement les vastes domaines! Ces gros marchands de denrées agricoles, riches intermédiaires faisant la loi, fixant les cours aux paysans producteurs! Ces banques au capital de cinquante, de cent, de cinq cents millions, dispensatrices du crédit, lanceuses d'émissions, détentrices des économies d'une foule de braves gens qu'elles trouvent et tiennent, grâce à leurs multiples succursales! Et ces ententes, ces car-

tels, ces trusts, est-ce que tout cela ne crie pas, ne hurle pas que le Capital est le Maître du jour, le Souverain incontesté, le Dieu moderne devant lequel tout le monde doit se prosterner et prier? (1)

Si l'on doute encore; si, malgré la facilité avec laquelle on peut voir et touchér ces preuves vivantes et agissantes de la concentration capitaliste, on a peur de généraliser pour conclure, nous avons les recensements de la population que le ministère du Travail et de la Prévoyance sociale met à notre disposition.

Avec ces documents, ce n'est plus un coin, une contrée du pays que nous voyons, c'est le pays tout entier.

Par conséquent, plus d'hésitation possible, c'est la vérité absolue, complète, entière, totale que nous trouvons dans les centaines de pages bourrées de chiffres de ces volumes officiels que sont les Derniers Résultats statistiques du Recensement général de la Population opéré en 1906. Il nous suffit de les feuilleter, de les lire et de conclure.

(1) Voir aux annexes.

II

Dans l'Industrie

Ces statistiques nous apprennent qu'il existe en France, dans l'industrie, 11.760.471 salariés, 2.080.000 petits patrons n'occupant aucun aide et 6.286.507 chefs d'établissements.

Voyons maintenant à combien se monte le nombre des employés et ouvriers employés dans les établissements occupant de un à plus de cent salariés, et cela en 1906 :

Etablissements occupant de un à dix employés et ouvriers: 1.187.619.

Etablissements occupant de dix à cent employés et ouvriers: 1.026.720.

Etablissements occupant plus de cent employés et ouvriers: 1.542.863.

Comparons ensuite ces chiffres avec ceux de 1901 et de 1906, et nous saurons si vraiment la proportion de l'augmentation des salariés est la même dans tous les établissements: dans les petits, dans les moyens comme dans les grands.

ÉTABLISSEMENTS	NOMBRE DES EMPLOYÉS ET OUVRIERS		
	1906	1901	1896
De 1 à 10 employés et ouvriers	1.187.619	1.130.851	1.134.703
De 11 à 100 employés et ouvriers	1.026.720	999.150	853.000
De plus de 100 employés et ouvriers	1.542.863	1.396.815	1.124.000
TOTAUX	3.757.202	3.526.811	3.111.703

La proportion pour cent des employés et des ouvriers est donc la suivante:

ÉTABLISSEMENTS	1906	1901	1896
De 1 à 10	32	32	36
De 11 à 100	27	28	28
De plus de 100	41	40	36

Ainsi, d'après ces chiffres, un peu plus de 40 p. 100 du personnel de l'industrie travaille dans les établissements occupant plus de cent ouvriers — les établissements capitalistes ou devenant capitalistes par conséquent — et la proportion augmente sans cesse depuis 1896. Au contraire, le nombre relatif des employés et ouvriers des établissements occupant de un à dix et de onze à cent salariés va en diminuant.

Examinons dans le détail comment se répartissent les établissements suivant le nombre des employés et ouvriers et comparons 1896 avec 1901 et 1906.

NOMBRE D'EMPLOYÉS OU D'OUVRIERS par établissement	1906	1901	1896
1	317.933	318.304	290.748
2	129.813	125.404	128.931
3	54.669	52.172	54.500
4	30.873	28.789	29.609
5	17.316	16.077	16.939
6	12.883	11.302	11.749
7	7.445	6.851	7.109
8	7.096	6.246	6.431
9	4.154	3.760	4.095
10	5.581	4.994	5.056
11 à 20	19.933	20.307	17.999
21 à 50	13.215	12.973	11.600
51 à 100	4.650	4.491	3.946
101 à 200	2.555	2.350	2.041
201 à 500	1.467	1.330	1.152
501 à 1.000	412	338	299
1.001 à 2.000	146	144	109
2.001 à 5.000	53	46	35
Plus de 5.000	16	18	13
TOTAUX	630.210	615.896	592.361

Ces chiffres permettent donc de constater que l'augmentation des établissements capitalistes s'effectue d'une façon continue.

Tandis que les établissements occupant un, deux ou trois ouvriers tout au plus, n'augmentent pas, ou ont augmenté très peu de 1901 à 1906 surtout, ceux ayant

un personnel plus important deviennent de plus en plus nombreux.

Si de 520.727 en 1896 les établissements occupant de 1 à 5 salariés passent à 540.746 en 1901 et à 550.604 en 1906, les établissements en occupant de 6 à 50 montent de 64.039 en 1896, à 66.433 en 1901 et à 70.307 en 1906. Quant aux établissements occupant de 51 à 500 salariés, de 7.133 en 1896 ils arrivent à 8.171 en 1901, puis à 8.672 en 1906, tandis que ceux de plus de 500 salariés, de 456 en 1896 s'élèvent à 546 en 1901 et à 627 en 1906.

Ce qui fait qu'en valeur absolue le nombre des établissements occupant plus de 500 salariés s'est élevé de près de 40 p. 100, celui des établissements en occupant de 50 à 500 de 20 p. 100, celui des établissements en occupant de 6 à 50 de 3 p. 100, et qu'il y a diminution du nombre proportionnel des établissements employant de 1 à 5 salariés.

Et la répartition du personnel industriel entre les petits, moyens et grands établissements se déterminerait ainsi :

Sur 100 salariés, 24,6 p. 100 seraient occupés dans les petits établissements, 7,2 p. 100 dans les moyens et 68,2 p. 100 dans les grands.

En 1901, il y en avait 24,6 p. 100 dans la première catégorie, 6,7 p. 100 dans la seconde et 68,7 p. 100 dans la troisième, tandis qu'en 1896 le pourcentage était de 27,7 p. 100 pour la première, 7,8 p. 100 pour la deuxième et 64,5 p. 100 pour la troisième.

Enfin, disons en terminant qu'en 1906, 41.092 établissements occupant plus de 10 ouvriers avaient à leur service 2.569.583 ouvriers, tandis que 568.511 éta-

blissements — dix fois plus — occupant moins de 10 ouvriers n'en possédaient que 1.187.699 — la moitié moins!

Nous trouvons encore d'autres preuves de la concentration capitaliste à notre disposition dans les statistiques des forces motrices en 1906, que le ministère du Travail nous a fournies.

En 1899, le nombre des établissements avec moteurs à vapeur était de 47.388; en 1906, il atteignait 49.973.

La puissance en chevaux-vapeur des 47.388 établissements de 1899 était de 1.435.982; celle des 49.973 établissements de 1906 était de 2.605.000!

Du reste, voici un tableau très suggestif:

PUISSANCE en CHEVAUX-VAPEUR	NOMBRE D'ÉTABLISSEMENTS avec moteurs à vapeur		PROPORTION POUR 1000 ÉTABLISSEMENTS	
	1899	1906	1899	1906
10 au moins ..	32.136	30.498	676,7	610,2
11 à 20	7.297	8.354	153,7	167,2
21 à 50	4.514	5.884	95,1	117,7
51 à 100	1.602	2.090	33,7	41,8
101 à 200	958	1.459	20,2	29,2
201 à 500	621	997	13,1	20,0
501 à 1.000 ...	215	354	4,5	7,1
1.001 à 2.000 .	89	194	2,0	3,9
2.001 et plus .	56	143	1,0	2,9

Si le tableau ci-dessus permet de constater que les petites usines familiales ont diminué, tandis que tout au contraire les moyennes ont plutôt une tendance à

se maintenir et les grosses à augmenter (presque le double), le recensement général de la puissance en chevaux-vapeur de chaque catégorie d'usine démontre que si le nombre des usines capitalistes a doublé, leur puissance en chevaux-vapeur a plus que triplé.

USINES disposant d'une puissance en chevaux-vapeur de	PUISSANCE TOTALE en chevaux-vapeur		PROPORTIONS pour 1000 CHEVAUX-VAPEUR	
	1899	1906	1899	1906
	10 au moins	173.033	170.000	121
11 à 50	261.795	330.000	126	182
51 à 200	263.272	380.000	146	183
201 à 1.000	350.064	580.000	223	244
1.001 à 2.001 et plus	387.818	1.145.000	270	440

Pour juger sur le vif la prodigieuse augmentation des usines à gros capital, comparons le nombre de celles existant en 1906 avec celui des usines semblables accusé au recensement de 1899.

PUISSANCE EN CHEVAUX-VAPEUR	NOMBRE D'USINES	
	en 1899	en 1906
2.001 à 5.000	39	90
5.001 à 10.000	12	30
10.001 à 15.000	4	15
15.001 à 20.000	1	3
20.000 et plus	0	5
TOTAUX	56	143 (1)

(1) Dont une de 22.000, deux de 27.000, une de 39.000 et une de 43.000.

Les usines disposant de plus de 2.000 chevaux-vapeur sont donc passées, en sept ans, de 56 à 143! Presque triplé!

N'est-ce pas là un phénomène des plus intéressants et qu'il nous faut signaler avec soin?

Et est-il encore possible, après cela, de nous parler de l'extension possible de la propriété individuelle? Du brillant avenir des producteurs, maîtres de leur destinée parce que propriétaires des moyens de production qu'ils mettent en œuvre et dirigent?

Poser la question, c'est y répondre. Inutile d'insister. Voyons maintenant dans le commerce.

III

Dans le Commerce

Dans l'approvisionnement comme dans l'ameublement, dans l'habillement comme dans la chaussure, dans la bijouterie comme dans les articles de bazar, les grands magasins sont devenus légion et portent les plus formidables coups aux petits établissements gérés par leurs propres propriétaires.

A côté des *Félix Potin* — dont le chiffre d'affaires annuel est de plus de cent millions — des *Damoy* et des *Couté*, qui opèrent dans la capitale, les grandes maisons à succursales multiples mettent le pays en coupe réglée. Trente-quatre d'entre elles possèdent près d'une dizaine de mille de boutiques par toute la France. L'ancienne maison du « *Planteur de Caïffa* », devenue une société par actions au capital de 50 millions ayant nom: *Anglo-Continental Supply Company Limited* — dont le dernier exercice s'est clos par un bénéfice de 4 millions 260.000 francs —, compte plus de quinze mille employés sillonnant la province et faisant ensemble plus d'un million d'affaires par jour. La maison concurrente *Debray* compte 250 succursales et 1.000 voitures!

Le *Bon Marché*, qui faisait 160 millions d'affaires par an en 1895, fait aujourd'hui, avec ses 6.000 employés, plus de 200 millions. Le *Louvre*, de 40 millions en 1875, atteignait près de 150 millions en 1910. La

Belle Jardinière, qui possède ses propres usines à Lille et à Paris, occupant près de 1.500 ouvrières et ouvriers, sans compter les 500 qui travaillent à domicile, passe de 34 millions en 1895 à près de 45 millions. La *Samaritaine*, de 75 millions en 1900, atteint près de 110 millions. Le *Printemps*, de 43 millions en 1905, arrive à 100 millions. Les *Galeries Lafayette*, dont le chiffre d'affaires n'était que de 500.000 francs en 1895, occupent plus de 3.000 employés et écoulent annuellement plus de 100 millions de marchandises.

Les *Nouvelles Galeries*, dont le capital est passé de 7.500.000 francs en 1897 à 50 millions en 1906; *Paris-France*, les *Magasins Réunis*, la *Société des Grands Magasins modernes*, *Thiéry et Sigrand*, *Esders*, les chaussures *Raoul*, toutes ces maisons qui ont des centaines de succursales dans les chefs-lieux de département et d'arrondissement, possèdent pour 100 millions d'immeubles et le chiffre des bénéfices réalisés pour chacune des trois premières maisons citées s'élèvent annuellement à près de 5 millions. Puis c'est *Dufayel* avec ses trente succursales, son palais du boulevard Barbès et son armée d'employés galonnés et matriculés, les *Classes Laborieuses*, la *Ville de Saint-Denis*, etc., etc. Et je citerai la maison *Bernot*, livrant en une seule année, dans Paris et la banlieue, 561 millions 438.190 kilogr. de bois, charbon et coke, pour une somme de 25 millions 734.218 fr. 65!!!

Mais il y a une autre manière de se convaincre de la concentration capitaliste au point de vue commercial, c'est de consulter les statistiques officielles dont je me suis déjà servi pour l'industrie.

Le nombre des établissements occupant au moins

un ouvrier ou employé a considérablement augmenté depuis 1896. De 249.615 en 1896, il atteignait 277.697 en 1906, soit 28.082 établissements nouveaux en seize ans de temps. En même temps, les ouvriers et employés passaient de 657.457 en 1896, à 785.837 en 1906, soit 182.380 salariés de plus, provoquant une telle disproportion que la moyenne du personnel montait, de 2,6 en 1896, à 2,8 en 1906.

Et si nous classons maintenant les établissements d'après le nombre des employés et ouvriers, nous verrons quelles sont les catégories qui ont le plus augmenté.

NOMBRE D'EMPLOYÉS ET D'OUVRIERS PAR ÉTABLISSEMENT	1906	1901	1896
1	156.626	139.068	126.909
2	57.391	51.813	50.922
3	23.867	21.423	21.068
4	12.229	11.443	10.895
5	7.038	6.212	6.018
6	4.163	4.194	3.873
7	2.717	2.770	2.442
8	2.263	2.176	1.939
9	1.506	1.393	1.344
10	1.488	1.457	1.302
11 à 20	5.309	4.604	4.316
21 à 50	2.214	1.928	1.650
51 à 100	482	351	303
101 à 200	175	122	92
201 à 500	72	54	36
501 à 1.000	13	6	5
1.001 à 2.000	6	4	7
2.001 à 5.000	6	5	3
Plus de 5.000	1	1	»
TOTAUX.....	277.566	249.024	233.124

On remarquera que la proportion de l'augmentation du nombre des maisons de commerce n'est pas la même dans toutes les catégories.

Certes, les établissements occupant un employé ont augmenté sensiblement puisque leur nombre s'est accru d'une trentaine de mille en seize ans.

Mais si nous comparons cette augmentation au nombre total des établissements de cette catégorie, nous constatons qu'elle n'est environ que d'un cinquième, tandis, tout au contraire, que l'augmentation atteint presque le double quand il s'agit des établissements occupant de cent à cinq mille employés, puisqu'ils passent de 143 à 273 de 1896 à 1906.

Et encore, faut-il s'entendre! Combien, parmi les établissements de commerce occupant un employé y en a-t-il appartenant à des brasseurs, à des liquoristes ou à de grandes maisons d'approvisionnement ayant avancé les fonds aux soi-disant propriétaires de ces établissements, — à la condition qu'ils se fournissent chez eux, qu'ils écoulent leurs produits, — qui ne sont *en fait* que des pseudo-commerçants dont la situation est à peu près identique à celle d'un gérant vendant pour le compte d'autrui?

Du reste, le meilleur moyen de se rendre compte des progrès exacts de chacune des catégories en question, c'est de déterminer la répartition de leur personnel en 1896 et en 1906 et de voir où il y a augmentation et diminution dans le pourcentage.

Pour cela, voyons d'abord le nombre des employés et ouvriers répartis entre les établissements des différentes grandeurs.